



Syria
Archéologie, art et histoire

84 | 2007
Varia

Les crânes surmodelés de Tell Aswad (PPNB, Syrie). Premier regard sur l'ensemble, premières réflexions

Danielle Stordeur et Rima Khawam



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/321>
DOI : 10.4000/syria.321
ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007
Pagination : 5-32
ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Danielle Stordeur et Rima Khawam, « Les crânes surmodelés de Tell Aswad (PPNB, Syrie). Premier regard sur l'ensemble, premières réflexions », *Syria* [En ligne], 84 | 2007, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/321> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.321>

LES CRÂNES SURMODELÉS DE TELL ASWAD (PPNB, SYRIE). PREMIER REGARD SUR L'ENSEMBLE, PREMIÈRES RÉFLEXIONS

Danielle STORDEUR

Rima KHAWAM

Université Lyon 2-CNRS, UMR 5133 Archéorient
Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux

Résumé – Le site de Tell Aswad (35 km à l'est de Damas, Syrie) a livré de très nombreux restes funéraires. Deux aires funéraires successives ont notamment été mises au jour, datant de la fin du PPNB moyen ou du début du PPNB récent et situées à la marge de la zone construite. Chacune de ces aires a été fondée par un dépôt de crânes surmodelés, enfoui dans une fosse. Le contexte de ces dépôts est donc dissimulé et collectif. Après une description des crânes surmodelés, il sera tenté ici de comparer leur contexte avec celui des autres attestations connues pour la même époque.

Abstract – The site of Tell Aswad (35 km east of Damascus, Syria) unveiled numerous funerary remains. A new light was shed on two consecutive funeral areas, dating from the end of the Middle PPNB or the beginning of the Late PPNB and situated on the periphery of the constructed zone. Each area was founded by a deposit of over-modeled skulls, buried in a hole in the ground. The context of those deposits is therefore concealed and collective. After a brief description of the over-modeled skulls, we will attempt in the following paper to compare this given context to that of the other known-to-date discoveries evidenced for the same period.

خلاصة – كشف موقع تل أسود الذي يبعد ٣٥ كلم إلى الشرق عن دمشق عن الكثير جداً من البقايا الجنائزية. وقد تم الكشف بشكل خاص عن مساحتين جنائزيتين متتابعتين ترجعان إلى نهاية العصر النيوليتي ما قبل الفخار ب PPNB الأوسط أو إلى بداية العصر النيوليتي ما قبل الفخار ب الحديث، وهما تقعان على طرف المنطقة المبنية. وكانت كل من هاتين المساحتين قد أنشأ من خلال تراكم للجماجم المقولبة المطمورة في حفرة. وبالتالي كان الإطار الذي وجد فيه هذان المستودعان مخفياً وجماعياً. ونحاول هنا بعد تقديم وصف للجماجم المقولبة أن نقارن إطارها الذي اكتشفت فيه مع إطار الشواهد الأخرى المعروفة بالنسبة للعصر نفسه.

Si la découverte de crânes surmodelés représente un moment exceptionnel dans une vie d'archéologue, elle exige aussi une mobilisation extrême. Car ce type de document est à la fois fragile, rare et porteur d'informations particulièrement diversifiées et nombreuses, pour peu que le maximum d'observations précises ait été enregistré.

Les crânes surmodelés sont rares puisqu'ils n'ont de fait été pour le moment attestés que dans six sites ¹, tous regroupés dans le Levant Sud, y compris sa marge septentrionale pour ceux de Damascène ².

1. Tell Ramad, en Damascène comme Tell Aswad (CONTENSON 2000 ; FEREMBACH 1970), Beisamoun (LECHEVALLIER 1978 ; FEREMBACH 1978), Kfar Hahoreh (GORING-MORRIS *et alii* 1994-1995 ; GORING-MORRIS 2000), Jéricho (KENYON 1957), 'Ain Ghazal (ROLLEFSON 1983 ; 2000 ; SIMMONS *et alii*, 1990). Nous n'avons pas pris en considération les documents de Nahal Hemar, dont l'attribution pose problème.

2. À l'exception de la découverte récente faite à Çatal Höyük, site qui est également plus tardif que ceux qui seront décrits ici.

Sans compter que, dans ces sites, tous concentrés dans une courte période qui couvre le PPNB moyen et récent, ils sont très peu nombreux. Ils sont ensuite chargés d'informations potentielles qui, outre celles qui appartiennent à la connaissance des populations (par l'étude anthropologique), débouchent sur ce qui est le plus difficile à connaître : la sphère des pratiques sociales et de leurs règles et, plus rarement accessible encore, celle des traditions et des croyances. L'exigence, de la fouille à l'analyse, doit tout englober, du plus petit détail concernant le contexte à la définition exacte des composants et des techniques, de l'enregistrement photographique à la conservation.

Mais il faut aussi avouer que certains de ces visages produisent une émotion particulière ³. Certes, ces crânes surmodelés ne sont pas des masques mortuaires, mais les visages qu'ils donnent à voir sont bien, malgré tout, modelés directement sur l'os et sans doute proches de ceux auxquels ils ont appartenu. Que les traits modelés cherchent à reproduire ceux d'un individu donné, qu'ils montrent une figure idéalisée ou qu'ils obéissent, de façon plus distanciée, à des normes sociologiques, ils évoquent bien le visage d'un individu de l'époque. Et ce visage n'est en rien éloigné de celui d'un individu d'aujourd'hui ; aussi l'effet de proximité est-il ressenti, par celui qui les met au jour, avec une intimité qu'aucun autre type de figuration ne peut produire, aussi réaliste soit-il. Enfin, ces visages sont beaux, tout simplement, et la sérénité qui en émane est intemporelle. Et là, le langage scientifique trouve la limite de ses possibilités, il ne peut ni exprimer ni transmettre. Resterait le discours descriptif « artistique »... nous l'éviterons ici, préférant le silence de l'image qui, elle au moins, n'impose pas au lecteur des digressions qui ne peuvent que l'encombrer.

Avant d'aborder la description de l'ensemble des crânes surmodelés de Tell Aswad, arrêtons-nous sur le contexte, très particulier, dans lequel ils ont été trouvés. Une fois exposées les caractéristiques de ce contexte, nous nous demanderons si on le retrouve dans certains autres sites ou s'il demeure spécifique de Tell Aswad.

TELL ASWAD ET LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

La reprise des fouilles de Tell Aswad ⁴, situé à 35 km à l'est de Damas, a débuté en 2001 et s'est terminée en 2006 ⁵. Une surface d'environ 1 000 m² a été explorée et 18 niveaux archéologiques ont été mis au jour, chacun représentant un épisode complet d'occupation villageoise. Dans le secteur le mieux exploré, situé à l'extrémité la plus orientale du tell, trois phases précéramiques peuvent, à la lumière des normes architecturales et des pratiques funéraires, être distinguées ⁶. La plus ancienne couvre, depuis le sol vierge, quatre niveaux (B12 à B9) et se caractérise par des maisons arrondies aux murs de terre massive et des inhumations associées aux architectures ⁷ ; elle pourrait correspondre à l'Horizon PPNB ancien. Après elle, l'occupation principale du site couvre, après un niveau au caractère nettement transitoire (B8), sept niveaux (B7 à B1), qui se caractérisent notamment par l'adoption de la brique modelée, utilisée toujours dans des maisons aux contours arrondis. Les pratiques funéraires se modifient peu, les inhumations restent associées aux architectures : cette phase appartient au PPNB moyen. Vient ensuite une phase qui pourrait dater de la fin du PPNB moyen ou du début du PPNB récent : rien

3. Nous en avons été témoins sur le terrain et, par la suite, en écoutant les réactions que leurs images produisaient.

4. Découvert et sondé dans les années 1970 par H. de Contenson (CONTENSON *et alii* 1995).

5. Fouille franco-syrienne codirigée par Danielle Stordeur (CNRS, UMR Archéorient) et Bassam Jammous (Directeur général des Antiquités et des Musées de Syrie) dans le cadre de la Mission Permanente El Kowm-Mureybet du ministère des Affaires étrangères français et du ministère de la Culture syrien.

6. La fouille venant de se terminer, les documents de terrain sont à peine exploités et l'étude du matériel reste à faire. On ne peut donc pas encore donner de diagnostic définitif sur l'appartenance chrono-culturelle des phases successives de Tell Aswad.

7. STORDEUR & KHAWAM sous presse b

pour le moment, ni les datations ni les restes archéologiques, ne permet de trancher sans hésitation. Elle se poursuit pendant six niveaux (B0 à B-5) et se caractérise par l'apparition, non généralisée, de constructions presque rectangulaires et, surtout, par un changement radical des pratiques funéraires. C'est en effet dans ces niveaux que les morts cessent d'être inhumés dans leurs maisons pour être regroupés dans des aires funéraires, situées en marge de la zone construite. Ces aires sont attestées dans trois niveaux, mais deux seulement ont été suffisamment explorées. Or toutes les deux semblent avoir été fondées par un dépôt de crânes surmodelés, et c'est à eux seuls que cet article est consacré. Pour susciter la comparaison, nous aborderons chaque rubrique les concernant en considérant tour à tour chacune des deux aires. La description de la plus ancienne et notamment des crânes surmodelés qu'elle contient sera rapide, le document ayant déjà été publié⁸. En revanche, nous nous attarderons davantage sur les vestiges trouvés en 2006 dans l'aire la plus récente, ceux-ci étant encore inédits dans la littérature scientifique. Nous commencerons ici par une brève présentation de la structure de ces aires funéraires.

LA STRUCTURE DES AIRES FUNÉRAIRES

L'aire funéraire ancienne

Trouvée en 2003, cette aire (**fig. 1 : 1**) a été fouillée jusqu'en 2005⁹, sur une amplitude de 126 m², révélant 22 sépultures. Elle prend place à la marge orientale de la zone construite, se creuse dans les ruines d'un épisode villageois plus ancien¹⁰ et semble avoir eu une assez longue durée d'utilisation, qui peut être subdivisée en deux phases. Celles-ci sont matérialisées soit par des aménagements, soit par des superpositions partielles de sépultures. Les aménagements consistent essentiellement en apports de masses de terre à bâtir qui s'intercalent entre deux niveaux de creusement, séparant ainsi, localement, certaines fosses. Mais l'inhumation successive d'individus dans une tombe utilisée tout au long des deux phases est clairement attestée au moins dans un cas. C'est celui, justement, de la sépulture fondatrice de l'ensemble, celle qui contient, à sa base, le dépôt de crânes surmodelés (cf. *infra*).

Nous ne décrivons pas ici les autres sépultures de cette aire¹¹. On notera seulement qu'elles sont disposées autour de celle, primitive, aux crânes surmodelés, d'abord très densément autour d'elle, puis plus dispersées à mesure de leur éloignement (**fig. 1 : 1**). Bien que les pratiques y varient, avec des inhumations primaires, secondaires ou mixtes, individuelles, multiples ou collectives, avec ou sans aménagements, des traits communs se distinguent. Par exemple, l'orientation des corps suit la direction E-O ou NE-SO. Les têtes se trouvent donc à l'est. De même, les corps sont posés sur le côté gauche et leurs membres sont fléchis ou hyperfléchis. Enfin, le mobilier funéraire y est rare, alors qu'il est plus fréquent dans l'aire la plus récente.

L'aire funéraire récente

Affleurant à la surface du tell, la dernière aire funéraire conservée a été partiellement arasée par des prélèvements récents de terre et l'érosion. Stratigraphiquement, elle est séparée de la plus ancienne par quatre niveaux d'occupation dont deux niveaux d'architecture. Malgré sa position, cette aire a fourni des documents exceptionnels. Huit sépultures, nettement disposées en arc de cercle, y ont été

8. STORDEUR 2003 ; STORDEUR *et alii* 2006.

9. Cette aire a été fouillée sous la responsabilité d'Élise Morero et Imad Alhussein, puis celle de Rima Khawam. Nous tenons à les remercier ici, ainsi que Hélène Salomon, Mohammad Barazi, Élixa Boche et Arwa Kharobi qui se sont consacrés à la fouille des sépultures.

10. Cet épisode correspond à une phase d'extension du village au niveau B1. Le niveau de l'aire ancienne est B0, phase durant laquelle le village régresse vers l'ouest. Les fosses de l'aire funéraire ancienne se creusent dans des ruines de maisons du niveau B1 et dans les espaces extérieurs qui les séparent.

11. La plupart de celles-ci sont décrites en détail dans STORDEUR *et alii* 2006.

fouillées en 2002 ¹². En 2006, deux autres ont été mises au jour : aussi cette aire funéraire est-elle à présent illustrée par un total de dix sépultures. L'une des sépultures fouillées en 2006 est justement la fosse au fond de laquelle avaient été déposés cinq crânes surmodelés. Elle est située au milieu de l'arc de cercle (**fig. 1 : 2**), partiellement sous une des sépultures trouvées en 2002. Comme pour l'aire funéraire ancienne, il semble donc que, cette fois encore, la fosse qui a été creusée pour déposer les crânes surmodelés a été aménagée avant les autres.

Les pratiques relevées dans les dix sépultures groupées varient. Il y a six sépultures individuelles primaires, dont deux d'enfants, une sépulture primaire double de deux sujets d'âge périnatal, deux sépultures secondaires d'adultes. Le dépôt des crânes surmodelés paraît antérieur à toutes ces inhumations. Mais nous verrons qu'avant d'affirmer que ce dépôt inaugure une sépulture collective, il nous reste à démontrer que les deux inhumations primaires qui lui succèdent lui sont directement associées. Quatre sépultures ont un état de conservation suffisamment bon pour évaluer l'orientation des corps. Contrairement à ce qui a été observé pour l'aire ancienne, celle-ci ne se fixe pas sur un seul axe, mais le plus fréquent est l'axe NE-SO. Quant à la position du corps, on ne détecte pas non plus de règle absolue, mais on note le plus souvent l'allongement du corps sur le côté gauche et des membres fléchis.

STRUCTURE ET CONTENU DES SÉPULTURES AUX CRÂNES SURMODELÉS

La sépulture collective aux crânes surmodelés de l'aire ancienne

Cette sépulture se présente au départ comme une dépression arrondie peu profonde. Les crânes surmodelés y sont déposés en premier, contre la paroi sud, regroupés en deux paires (**fig. 2 : 1**). Ils s'alignent en arc-de-cercle et le reste de l'espace est vacant. Il est ensuite occupé par un adulte en inhumation primaire, dont le crâne a été prélevé. Une couverture en fibres végétales est détectée au niveau de son thorax et se prolonge sur un des crânes surmodelés (641-CS1, cf. *infra*). Dans l'espace compris entre les crânes surmodelés et cet adulte, un squelette incomplet se réduit à un amas d'os, dont certains sont restés en connexion. Un *cranium* est aussi placé entre les deux paires de crânes surmodelés. Un enfant âgé de zéro à un an ¹³, complet, en inhumation primaire, repose sur deux des crânes surmodelés (641-CS3 et CS4, cf. *infra*). Un sujet incomplet occupe l'extrémité est de la sépulture, il a été tronqué par une fosse tardive.

Enfin, l'association d'un adolescent d'environ 10-15 ans à cette sépulture collective doit être considérée avec prudence. Plusieurs observations plaident en effet pour une action différée dans le temps et une relation moins directe qu'il n'y paraît au premier regard. On constate d'abord un nouveau creusement, et non une simple réouverture de la fosse initiale. Ensuite, cette nouvelle excavation ne se superpose que partiellement à l'ancienne : elle la dépasse en se décalant vers le nord. Enfin, le creusement ne semble pas atteindre les restes des derniers défunts inhumés au-dessus des crânes, une couche de sédiment les séparant au contraire du corps de l'adolescent. Il faut toutefois considérer d'autres éléments qui poussent à rapprocher cette inhumation des précédentes. La couche de sédiment, d'abord, pourrait avoir été rapportée et les restes qu'elle recouvre ont visiblement été manipulés. De plus, la couche noire, brûlée, qui forme un monticule sur la dernière inhumation, protège la totalité du dépôt, et le muret qui la contient enserre sa limite sud, derrière les crânes surmodelés. Deux interprétations nous semblent donc possibles : soit l'inhumation de cet adolescent est associée à la sépulture collective aux crânes surmodelés, mais avec un décalage dans le temps, soit son inhumation est indépendante, mais avec une

12. Cette aire a été fouillée sous la responsabilité de Juan-José Ibanez (chercheur à l'Université Cantabrique, Santander) avec principalement J. Velasco (Université de Valladolid, anthropologie biologique), L. Teira Mayolini et J. González Urguijo (professeur associé, Université Cantabrique) que nous remercions ici.

13. UBELAKER 1978.

claire volonté de le placer à cet endroit et de l'associer, au moins indirectement, à ce lieu particulier. Notons que le mort avait fait l'objet d'un soin remarquable : sa tête était surélevée par un coussin végétal, son cou paré d'un collier de perles en pierre.

En fin d'occupation, on peut donc considérer comme réunis au moins dix individus (**fig. 2 : 2**). Un monticule entouré d'un muret de petits blocs de basalte recouvrait cet ensemble funéraire et émergeait nettement de la surface de l'aire. Des foyers signalant la zone étaient périodiquement utilisés à sa périphérie ; il n'est pas exclu qu'ils aient également servi à la combustion d'offrandes ¹⁴.

La sépulture collective aux crânes surmodelés de l'aire récente

C'est au fond d'une petite fosse creusée dans les ruines d'une maison ¹⁵ que les crânes surmodelés ont été déposés. En NMI, on compte sept sujets : quatre crânes surmodelés, un surmodelage sans crâne (cassé *in situ*, cf. *infra*), une mandibule isolée et un crâne d'enfant de 5-9 ans (mandibule déplacée) non surmodelé. Contrairement à ce qui a été observé dans l'aire ancienne, aucun reste humain n'est directement superposé aux crânes. En revanche, on compte deux interventions postérieures, dont la relation avec le dépôt initial ne s'impose pas d'emblée.

La première de ces interventions est le creusement d'une fosse qui se superpose partiellement à celle des crânes surmodelés (avec un décalage vers le nord). Elle n'est pas assez profonde pour les atteindre (**fig. 1 : 2**), mais, latéralement, son creusement a détruit la paroi NE de la fosse qui les contient ¹⁶. Il s'agit de l'inhumation individuelle primaire d'un jeune adulte, orienté NE-SO et posé sur le dos. Le squelette est incomplet. La connexion est conservée entre les côtes, la colonne vertébrale et les coxaux. Les membres supérieurs et inférieurs ont disparu, à cause de l'arasement de surface, mais aussi à cause de la deuxième intervention (cf. *infra*). Le fémur gauche est présent mais sectionné très nettement ; il est malgré tout encore en connexion avec le coxal, en position fléchie et dirigé vers le haut.

La deuxième intervention se traduit par un creusement bien plus profond, puisque celui-ci atteint les crânes et a provoqué la fracture de l'un d'entre eux. À partir du haut, il débute au-dessus des pieds du jeune adulte, entraînant vers le bas quelques os dont la situation sera très éclairante (cf. *infra*). Vers le sud, le remplissage qui protégeait les crânes est perturbé, les contours de la fosse originelle sont à nouveau modifiés ; enfin, un nouveau remplissage est déposé.

Ce recreusement avait pour but l'inhumation primaire d'un nouveau-né (**fig. 3 : 1 et 2**). Il a sans doute été effectué à l'aide d'un outil tranchant, si on en juge par la fracture qu'il a provoquée au niveau de l'occipital et des pariétaux d'un des crânes surmodelés. Si ce nouveau-né ¹⁷ est posé sur une sorte de coussinet d'argile modelée dans lequel il s'enfonce, le contact reste direct avec deux crânes surmodelés (741-CS1 et CS2 : **fig. 4 : 2**). Sa tête est même en partie incluse, à travers la fracture, à l'intérieur du crâne brisé (741-CS2 : **fig. 3 : 3**). Orienté E-O, face au nord, le squelette apparaît en 3/4 latéral gauche, en position semi-fléchie au niveau des membres. Le crâne est enfoncé sur lui-même à partir de la fontanelle, le pariétal gauche s'incluant dans le droit. La face est complètement compressée, voire écrasée. Les membres supérieurs sont surélevés, écartés et posés de chaque côté de la tête. Cette position évoque une posture naturelle de sommeil chez les enfants en bas âge. Le membre supérieur gauche est plus haut que le droit car la *scapula* gauche est coincée, donc contrée, par la paroi du creusement. L'*ulna* et le *radius* sont croisés, la main apparaît donc par sa face palmaire. Au contraire, les os correspondants

14. STORDEUR *et alii* 2006 : D. Helmer note la présence de restes de très jeunes animaux sur ces foyers et G. Willcox signale des accumulations de restes de pistaches dans les sédiments brûlés. Or ce genre de concentration n'a pas été trouvé ailleurs.

15. Cette maison appartient à une phase d'extension du village (B-4). Le niveau de l'aire récente est B-5, phase durant laquelle le village régresse vers l'ouest. La fosse est creusée contre le rebord d'un foyer.

16. Les causes des perturbations de la fosse aux crânes surmodelés n'ont pas été comprises en cours de fouille. Ce n'est qu'en fin d'opération que l'association des crânes surmodelés aux tombes en arc-de-cercle découvertes en 2002 est apparue clairement, y compris la superposition dont il est question ici.

17. FAZEKAS & KOSA 1978.

du membre droit sont parallèles. Seul le membre inférieur gauche est conservé (fémur et fragments de *tibia*). Le fémur fait un angle droit avec le thorax en longeant le pariétal droit du crâne surmodelé 741-CSI vers l'ouest. Le *tibia* et la *fibula* sont posés directement sur ce crâne. Enfin, on constate que le colmatage de la sépulture est différé, comme le montrent le déplacement de certains os (côtes, corps vertébraux, phalanges).

Le nouveau-né a été inhumé après le jeune adulte, mais le décalage dans le temps n'a pas dû être très long. Nous avons déjà évoqué la chute d'os de pied du jeune adulte à l'aplomb de leur emplacement d'origine. Précisément, un métatarse et une phalange proximale se retrouvent à côté du nouveau-né et une phalange moyenne sous son corps. Le métatarse et la phalange proximale se suivent anatomiquement, ce qui veut dire que la décomposition du corps n'était pas encore achevée. Quelle est la relation exacte entre ces trois attestations ? Bien que postérieur, le dépôt du nouveau-né paraît plus étroitement lié à celui des crânes que celui du jeune adulte. Mais on ne peut écarter la possibilité d'une certaine cohérence de l'ensemble. Même s'il s'agit de trois actes indépendants, il pourrait y avoir ici une volonté claire d'associer les deux sujets inhumés au dépôt des crânes surmodelés. Il importera de réfléchir à la signification d'une association différée dans le temps en prenant en compte ses implications au niveau de la mémoire et de la volonté de perpétuation.

Qu'en est-il, à présent, de l'agencement des crânes surmodelés eux-mêmes ? Celui-ci diffère radicalement de celui que nous avons constaté dans l'aire funéraire ancienne. Les quatre crânes surmodelés complets forment une construction massive, compacte, organisée de façon concentrique autour d'un crâne non surmodelé d'enfant de 5 à 9 ans (**fig. 4 : 1 ; fig. 5 : 1 ; fig. 6 : 1**). Ils ont été placés l'un après l'autre, et chacun (sauf un) est collé au précédent par une pastille de terre. Cette observation suggère que le dépôt s'est fait en un seul épisode. Vu la forme du massif qu'ils constituent, on ne peut pas exclure que des parois en matière périssable les aient maintenus un temps (coffre en bois, enrobage végétal). Le surmodelage trouvé sans crâne a peut-être, en revanche, été placé postérieurement. Lorsque le crâne était encore présent, son sommet affleurait nettement plus haut que tous les autres. Vu sa position, on peut se demander s'il n'a pas été arraché lors de l'inhumation du nourrisson. C'est en effet sur lui qu'ont été retrouvés les os du pied du jeune adulte... Rien ne peut être affirmé pour le moment, on peut seulement constater que toutes les perturbations se concentrent dans la même zone.

LES CRÂNES SURMODELÉS

Les crânes surmodelés de l'aire ancienne

Le crâne 671-CSI apparaît le premier à partir de l'est (**fig. 2 : 1**, le premier depuis la gauche). Il est complet, avec sa mandibule et ses dents. Il est posé debout sur sa base, face vers le nord. Le surmodelage est beige clair et il semble composé d'un mélange de terre et de calcite broyée ou de chaux¹⁸. Les premières traces en sont décelables au niveau de l'arcade sourcilière. On le retrouve vers les tempes et on le suit jusqu'aux pariétaux. Il comble les orbites. Le nez, finement modelé, est court, très régulier.

Le crâne 671-CS2 est posé debout sur sa base, contre 671-CSI, la face vers l'est (**fig. 2 : 1** – deuxième depuis la gauche –, **3 et 4**). Ce grand crâne est lui aussi complet, avec mandibule. Le surmodelage couvre les arcades sourcilières, va jusqu'à la base du menton et s'étend jusqu'aux tempes. Il est composé de quatre couches : terre, enduit blanc, deux couches de peinture rouge. Le visage est massif, les traits accusés. Le comblement des orbites n'est pas saillant et les yeux apparaissent creux, une incision médiale horizontale rehaussée d'un trait noir de charbon indiquant sans doute les cils à la jonction entre les paupières. On note ici pour la première fois une norme absolue à Tell Aswad, qui correspond à la

18. Une première série d'analyses de la composition des enduits et des peintures des crânes surmodelés de Tell Aswad a été conduite par H. Salomon (au Laboratoire du Musée du Louvre) que nous remercions pour nous avoir communiqué ses résultats préliminaires. Pour l'enduit blanc, il n'est pas encore possible de distinguer entre de la calcite dolomitique broyée et délayée dans de l'eau ou de la chaux. Pour la peinture rouge, il s'agit d'un sable argileux riche en oxyde de fer.

volonté de montrer un visage aux yeux fermés. Les pommettes sont saillantes, le nez fort, droit, long, au point de surplomber les dents supérieures. La zone de la bouche est abîmée. Une seule des oreilles modelées est conservée : elle est petite et pointue.

Le crâne 671-CS3, séparé des deux précédents par un crâne non surmodelé et par un espace vide, est le plus petit (**fig. 2 : 1** – quatrième depuis la gauche –, **5 et 6**). Il est posé incliné, face vers le nord. Très bien conservé¹⁹, quoique écrasé au niveau des pariétaux, il est complet comme tous les autres. L'enduit blanc est déposé directement sur l'os et recouvre la face à partir des arcades sourcilières, y compris le menton et les temporaux. À l'arrière, il couvre le *foramen* occipital. Du colorant rouge apparaît sous forme de nappe légère sur la joue gauche et de petites incrustations ponctiformes le long du bas de la joue droite. Les traits sont réguliers et fins. Le nez est cassé²⁰. Les yeux, ovales, légèrement exorbités, présentent, comme *671-CS2*, une fente horizontale qui marque la jonction entre les paupières fermées. Les pommettes sont saillantes, la bouche petite, avec des lèvres fines. Le menton est ovale, un peu pointu. Enfin, la seule oreille conservée est modelée de façon très réaliste, petite et bien plaquée. L'ensemble de ces traits produit un visage en ovale régulier, d'une grande douceur.

Enfin, *le crâne 671-CS4*, collé à *671-CS3* face à l'est, debout sur sa base, est lui aussi complet, mais très endommagé (**fig. 2 : 1**, dernier depuis la gauche). L'enduit blanc est directement posé sur l'os à partir des arcades sourcilières, couvre la face et se poursuit à l'arrière vers l'occipital. On distingue le départ des oreilles. Le surmodelage d'un seul œil est conservé, avec la fente horizontale caractéristique qui indique que les yeux étaient représentés fermés. La mandibule, partiellement déchaussée, laisse apparaître à sa base le comblement de l'intérieur de la cavité crânienne, qui est fait d'un mélange de terre et de chaux ou de calcite broyée. On distingue nettement la différence de composition entre la pâte utilisée pour combler les creux et l'enduit qui recouvre les surfaces. La substance qui comble les creux du nez et des orbites est plus grenue. L'enduit visible en surface est plus fin et lissé. Enfin, deux emplacements montrent des traces de couleur rouge pâle : le bas de la joue droite et la zone de l'œil droit. Mais ce rouge devait être plus intense si on en juge par la couleur, très soutenue, qui s'est trouvée piégée au fond de la fente qui sépare les paupières de l'œil droit.

Les crânes surmodelés de l'aire récente

Le crâne 741-CS1 (**fig. 4 : 1** en bas ; **fig. 4 : 2 et 3** à droite ; **fig. 5** ; **fig. 7 : 1** à droite ; **fig. 8 : 1 à 3**) est sans doute le premier à avoir été posé contre le crâne d'enfant²¹. Il est debout sur sa base (**fig. 5** ; **fig. 8 : 2-3**), contre la paroi ouest de la fosse, face orientée vers le nord. Le surmodelage commence assez haut sur l'os frontal et couvre la face et les temporaux jusqu'aux oreilles. Il se poursuit en arrière jusqu'à la base du crâne. C'est là qu'il rejoint une masse de terre jaune de forme ovale qui pénètre à l'intérieur du trou occipital, le comble et s'étend tout autour en moulant sa périphérie (**fig. 8 : 2-3**). La cohésion de l'ensemble montre que cet aménagement a été fabriqué et placé en même temps que le surmodelage (et sans doute peu après le comblement du crâne). Pour s'assurer de la solidité de ce support, on l'a fixé fermement au fond de la fosse. Sa forme cylindrique le fait apparaître comme une figuration du cou, support naturel de la tête.

Le travail de reconstitution du visage s'est fait en plusieurs étapes (**fig. 5**). Le surmodelage proprement dit est blanc. Il est ensuite peint à l'ocre rouge. Le comblement des yeux reproduit la forme du globe oculaire, qui est légèrement exorbité. Une fente horizontale médiane y est pratiquée, incisée avec un outil tranchant quand le matériau était encore plastique, donc humide. La couleur rouge de la couverture générale a été étalée ensuite ; on la voit pénétrer jusqu'au fond de la fente. Enfin, un ruban de bitume,

19. Et remarquablement nettoyé par D. Naameh, du service de restauration du Musée national de Damas, que nous remercions ici.

20. Il a été retrouvé collé contre le crâne *CS4* lors de la restauration. La fracture présente d'intéressantes traces de percussion.

21. L'hésitation existe entre lui et *741-CS5*, à moins qu'ils aient été placés en même temps.

encore mou (donc chaud), est appliqué sur l'incision et s'y insère pour mieux s'y maintenir (**fig. 5 et fig. 8 : 1**). En le plaquant, on en a aplati la surface. Ce ruban de bitume indique sans doute les cils ; ainsi, comme c'est toujours le cas à Tell Aswad, les yeux sont représentés fermés²². Les sourcils ne sont pas indiqués. En revanche, on entrevoit le relief des arcades sourcilières qui ressortent sous l'enduit blanc, très fin à cet endroit, comme s'il venait mourir en biseau contre l'os. Mais l'arrêt est net, et la limite sur le front est rectiligne, horizontale. Il semble clair que le surmodelage a été coupé soigneusement avec un outil tranchant pour le délimiter (**fig. 4 et 5**).

Le nez est assez long et fin. Le bout du nez est parfaitement modelé, avec indication des narines, représentées bouchées. Il présente une cassure au niveau médial de la cloison nasale droite et semble avoir été réparé²³ (**fig. 5 : 3, 4 et fig. 8 : 1**). Nous réfléchissons, à la fin de cet article, sur les implications possibles de ce geste. La bouche est représentée par une simple fente tranchée dans le surmodelage encore plastique, avec un léger relief modelé pour désigner les lèvres. Les oreilles ne sont pas réalistes, au contraire, comme on le verra encore plus nettement (*infra*) pour 741-CS3, leur représentation est très schématique. Comme elles ne résultent que d'un pliage vers l'extérieur du rebord du surmodelage, qui ici se dégage du reste par un contour arrondi, elles sont légèrement décollées, grandes et épaisses (**fig. 8 : 2**). Elles couvrent directement l'orifice auditif et le processus mastoïdien. Au-dessus d'elles, le surmodelage s'arrête en formant une échancrure en angle droit (**fig. 8 : 2**). Nous reviendrons sur cette particularité (cf. *infra* 741-CS3). Techniquement, on voit que la découpe de l'échancrure prolonge, des deux côtés, celle de la limite du surmodelage le long du front. L'ensemble du rebord supérieur et latéral a donc été dessiné au même moment, et d'un seul geste, vraisemblablement alors que la pâte était encore humide.

Le surmodelage de ce crâne est très réaliste, et pour la plupart des observateurs il suggère davantage des traits masculins que féminins. Mais le visage est gracile, très fin surtout au niveau des joues. Seules des analyses d'ADN permettront de connaître le sexe du crâne et par là même celui de la représentation du visage.

Le crâne 741-CS5 (**fig. 4 : 1**, en haut ; **fig. 5**, à gauche : **1 et fig. 6 : 1 à 3**) est posé contre la paroi est de la fosse, orienté face au nord, collé contre le crâne d'enfant par son côté gauche. Il est le seul à ne toucher aucun des autres crânes surmodelés. Il est le moins bien conservé de tous, avec un affaissement net au niveau du frontal.

Son surmodelage est blanc, recouvert d'une peinture rouge. Il couvre, comme chez tous les autres, les parties correspondant à la face, aux temporaux, à la base du crâne. Après la fracture du frontal, on le retrouve à partir des yeux. Ceux-ci sont évoqués par une simple incision dans le surmodelage, un très léger relief désignant les globes oculaires. Les pommettes sont bien identifiées, larges, en continuité avec le menton, lui aussi assez large, vers lequel elles décroissent doucement. Le nez, fin et étroit, façonné dans de la terre à bâtir jaune, est abîmé dans sa partie distale ; on ne retrouve que le départ des ailes des narines et la cloison nasale. La bouche est modelée en relief pour représenter les lèvres, notamment la lèvre inférieure qui est légèrement courbée. Les oreilles sont petites, légèrement décollées et ne s'étendent que sur la moitié des temporaux.

Le crâne 741-CS3. Ce crâne surmodelé, le mieux conservé de l'ensemble (**fig. 3 : 1** à gauche ; **fig. 4 : 1-3** ; **fig. 5 : 1** ; **fig. 6 : 1**, en bas à droite ; **fig. 7**), est perpendiculaire à 741-CS1 et 741-CS2 et comble l'espace qui les sépare. Il a été posé juste après 741-CS1, face orientée vers l'ouest et le haut. Au lieu d'être vertical sur son cou comme 741-CS1, il apparaît en position couchée. Les deux visages semblent avoir été volontairement rapprochés, ils sont presque collés l'un à l'autre (**fig. 7 : 1**).

22. S'il s'agit des cils et que les yeux sont représentés fermés, ils devraient recouvrir la paupière inférieure. Or celle-ci est visible, ce qui peut être volontaire ou non. S'il s'agit d'une norme volontaire, plusieurs interprétations sont possibles, nous ne les évoquerons pas ici.

23. Selon l'observation de la restauratrice D. Naamé (Département de Restauration de la DGAM) qui a participé à la fouille et à la préservation des crânes sur le terrain et poursuivra ce travail en laboratoire, à Damas.

La technique d'exécution est différente des autres. La couleur, jaune-ocre très intense, n'est pas superposée au surmodelage, elle paraît au contraire incorporée dans sa pâte même. D'autre part, le grain en est très fin et la surface soigneusement lissée. Aucune altération n'affecte l'enduit : ses limites sont particulièrement nettes, sauf à la base du menton. Au niveau des temporaux, on constate, comme pour les autres crânes mais plus nettement, qu'il a été découpé à l'aide d'un outil tranchant (**fig. 4 : 2 et 3**). L'arrêt forme une ligne strictement droite sur le front et se poursuit par une échancrure en angle droit entre la partie latérale du front et l'os temporal. Elle évoque non pas un simple arrêt, mais une jonction entre le surmodelage en matière minérale qui s'est conservé, et une autre couverture, en matière organique, qui aurait disparu. On pense ici à des cheveux car l'échancrure reproduit très exactement l'implantation naturelle de ceux-ci, telle qu'on la voit par exemple sur le buste de Jayavarman VII, roi Khmer, que nous montrons ici malgré l'énorme disparité des contextes (**fig. 4 : 4**).

La régularité et la finesse des traits sont très frappants. On constate que les mêmes normes ont été suivies, notamment pour les oreilles et les yeux, que pour le crâne 741-CSI. Les yeux ont une forme ovale en relief, et des paupières figurées fermées, le même type de ruban en bitume étant inséré pour marquer les cils. Comme pour 741-CSI, l'habileté et le savoir-faire se détectent surtout au niveau du nez (**fig. 4 à 7**). Celui-ci est fin, droit et encore plus parfaitement proportionné au visage. Sa base est modelée en détail, les narines bien séparées par la cloison. La bouche est représentée par une fente fine, coupée dans le surmodelage encore humide. Les oreilles sont plus suggérées que réellement représentées. On voit seulement que le surmodelage s'évase en forme d'excroissance rectangulaire plate, à angles arrondis. Il a été retroussé vers l'avant alors qu'il était encore plastique. Cette figuration très schématique de grandes oreilles décollées couvre, du côté droit, le processus mastoïdien ; à gauche, il s'arrête en deçà du processus, le laissant apparaître.

Les traits sont plus doux que ceux de 741-CSI, avec des joues et des pommettes plus rebondies, dessinant une courbe homogène obtenue avec un enduit assez épais pour qu'on ne devine pas l'os qu'il recouvre. Pour certains, ce visage est plutôt infantile, pour d'autres, plutôt féminin...

Le crâne 741-CS2, posé debout après 741-CS3, est situé contre la paroi est de la fosse (**fig. 4 : 2**, à gauche), face orientée vers le nord. Son surmodelage est mal conservé. Il est enduit de blanc puis coloré en jaune-ambre très vif. La partie frontale de l'enduit s'est cassée, puis elle est tombée sur la naissance du nez en comprimant les yeux. Le surmodelage couvre la face et les temporaux, et on voit une fois encore qu'il a été découpé avec précision de façon à lui donner une limite bien nette. Le visage paraît large au niveau des pommettes, avec un petit nez, des pommettes hautes et bombées. Les joues sont presque inexistantes ; elles sont très étroites vers le bas, ce qui donne au menton une apparence pointue.

Ce crâne avait déjà été fracturé par le dépôt du nourrisson. Mais il était tellement collé contre le crâne 741-CS3 que son prélèvement a, lui aussi, provoqué une fracture ou plutôt le décollement d'une partie du côté latéral gauche (joue et oreille gauches). Cet incident a permis de faire une importante série d'observations techniques. On a ainsi découvert que le bourrage des creux était effectué avec des pastilles de terre à bâtir jaune contenant du dégraissant végétal. Ces pastilles sont parfaitement individualisables, modelées une à une, d'apparence lissée. Elles remplissent, zone par zone, les parties creuses. On les retrouve ainsi au niveau des joues et du conduit auditif jusqu'au processus mastoïdien. Dans ces zones, le surmodelage blanc et la couleur se superposent à cette préparation. Mais dans d'autres parties du visage, ce traitement préalable de terre n'existe pas et le surmodelage blanc, recouvert de couleur, est posé directement sur l'os. L'enduit blanc peut alors, lui-même, donner du volume. Dans le cas de ce crâne, selon son emplacement, son épaisseur varie : fin comme sur le front, plus épais comme sur le devant du maxillaire.

Le surmodelage 741-S7. Au sud de l'ensemble des crânes surmodelés, à l'arrière et au-dessus du crâne d'enfant non surmodelé, ont été trouvés les fragments d'un surmodelage cassé *in situ* et, sur eux, un socle en terre jaune. De plus, à l'arrière et entre les crânes surmodelés 741-CSI et 741-CS6, à la lisière du surmodelage 741-S7, une mandibule isolée a été découverte (**fig. 4 : 1**, à droite ; **fig. 6 : 1**, en haut à gauche ; **fig. 8 : 4-7**). L'attribution de la mandibule au surmodelage cassé paraît possible, vu son emplacement. Il ne manque que le crâne pour que l'on soit en présence d'un crâne surmodelé comme

les quatre autres. D'après l'emplacement et la composition de tous ces éléments, il semble que le crâne ait été arraché et que tout le reste, surmodelage et (sans doute) mandibule, soit tombé en s'entassant. On constate toutefois que la chute n'est pas tout à fait naturelle et que certains fragments ont été déplacés. Signalons que des surmodelages sans crâne ont été trouvés en plusieurs exemplaires dans le site jordanien contemporain de 'Ain Ghazal²⁴. Ils ont reçu dans ce site la dénomination de « *plastered faces* ».

À l'affleurement de cet ensemble se trouve un objet modelé en terre jaune (fig. 8 : 6-7), dont la composition comprend du dégraissant végétal et peut-être de la chaux. Cet objet est complet, de forme générale trapézoïdale. S'il est à peu près plat sur une de ses faces, il porte, sur l'autre, l'empreinte très précise du *foramen magnum* (trou occipital) d'un crâne. On reconnaît donc ici le socle qui avait été identifié *in situ* à la base du crâne 741-CS1. Le crâne surmodelé arraché était donc, à l'origine, anté sur un cou/socle, modelé et placé de la même façon que celui de 741-CS1.

Quant au surmodelage, qui apparaît sous et autour de cette empreinte, il s'est brisé en une soixantaine de fragments. Relativement épais, ceux-ci sont blancs et peints en rouge très vif. On trouve également des boulettes informes de terre jaune qui devaient contribuer au modelage de restitution de la face, comme on l'a vu plus haut pour le crâne 741-CS2. Parmi les fragments blancs colorés, on a identifié le nez, presque entier, et les deux oreilles. Un premier examen des fragments autorise à espérer un remontage de ce visage.

Si la mandibule est bien, comme nous le pensons, le seul témoin osseux de ce crâne, il importe de la décrire. Elle est celle d'un sujet qui a toutes ses dents permanentes, avec une chute *ante-mortem* accompagnée de résorption de la première molaire droite. Des abrasions sont identifiées sur certaines dents : M1, M3 et P2 gauche, ainsi que P2 droite. Elles concernent donc surtout les molaires. Les condyles sont inégaux, le droit plus volumineux et plus grand que le gauche.

LES CRÂNES SURMODELÉS DE TELL ASWAD ET DES AUTRES SITES PPNB DU LEVANT SUD

Nous ne comparerons pas ici les crânes surmodelés de Tell Aswad avec ceux des autres sites PPNB. En revanche, nous nous attacherons à examiner leur contexte. Selon les publications, les dépôts de crânes surmodelés sont presque toujours trouvés en contexte domestique. Une lecture approfondie nous a toutefois encouragées à reconsidérer ce point de vue. Le caractère collectif du contexte des crânes surmodelés de Tell Aswad serait-il plus répandu qu'on ne le pense ?

Avant de soumettre les publications à cette interrogation, nous avons recherché les principes qui sont à la base de la pratique du surmodelage des crânes humains chez les groupes décrits par l'ethnographie²⁵. Or, celle-ci montre que la pratique des crânes surmodelés est complexe, corrélée à beaucoup d'autres comportements et règles de la société, et sujette à des variations locales. Mais il y a des constantes dans la structure de ces pratiques, et nous en avons retenu trois. D'abord, le surmodelage des crânes est une tradition dont le sens et la nécessité sont partagés par un groupe qui dépasse l'unité familiale. Ensuite, le traitement ne concerne que de rares individus de ce groupe. Enfin, de la mort de l'individu à l'enfouissement éventuel de son crâne surmodelé, une séquence de gestes et de rites, très précisément normés, se déroule²⁶.

Il nous a semblé possible d'interroger les données en combinant deux paramètres dont les variations pourraient se traduire concrètement, au niveau de l'organisation et de la composition des vestiges. Le premier paramètre concerne l'ampleur du groupe en question. Son évaluation peut être recherchée dans

24. GRIFFIN *et alii* 1998.

25. L'ethnographie ne peut en aucun cas donner la clef des significations. Elle peut en revanche être très utile si on considère, pour un phénomène donné, les régularités qui le caractérisent, quel que soit le contexte historique ou géographique. En ce sens, c'est plutôt dans la structure du phénomène « crânes surmodelés » que nous avons recherché un guide plutôt que dans le symbolisme qui leur est associé.

26. LE FUR 1999 ; KOCHER-SCHMID sous presse ; communication orale de C. Kocher-Schmid et M. Stanek.

ce qui est dit du contexte architectural du dépôt – dans une construction (lieu, caractère, dimensions) ou à l'extérieur (dépôt isolé ou non, aménagements) – et aussi dans ce qui est dit des autres attestations funéraires qu'on peut lui associer. Le second paramètre concerne l'étape de la séquence à laquelle fait référence la découverte. Selon que les crânes sont déposés sur un sol (ou tombés au sol) ou qu'ils sont enfouis au fond d'une fosse, nous ne sommes pas au même moment de la pratique. Dans les sociétés où la pratique du surmodelage existe, il y a en effet un temps pendant lequel le crâne surmodelé est placé dans un lieu collectif ouvert à partir duquel il peut circuler et être montré. Et un temps d'abandon définitif, initié par un enterrement, une sorte de désaffectation²⁷ respectueuse. Comme la plupart des récits désignent, pour les deux étapes, un lieu de caractère collectif, il nous faudra, si le contexte archéologique s'avère être vraiment celui d'une maison individuelle, essayer de comprendre le sens d'un dépôt de crânes à cette échelle. Voyons à présent comment les publications réagissent à nos questions.

Tell Ramad

Tell Ramad, site pleinement PPNB récent, donc plus tardif que Tell Aswad, en est proche géographiquement (**fig. 9**). Trois groupes de crânes surmodelés sont décrits par H. de Contenson²⁸. Le premier groupe (Ramad I, M4 SO) est associé par l'auteur à une habitation : « une cabane semi-enterrée présentait une sorte de niche extérieure [...] surmontée d'une banquette [...] »²⁹. La niche est occupée par une fosse creusée qui contient huit crânes et un fragment de statuette en terre « empaquetés dans une sorte de chaux »³⁰. Pour l'auteur, il s'agit là d'un dépôt de fondation. Le second dépôt (Ramad II, M4 NE), constitué de trois crânes (avec des ossements humains isolés), est contre les fondations d'un mur. L'auteur lui-même constate qu'il est impossible de savoir si on se trouve à l'intérieur d'une habitation ou en « plein-air »³¹. Enfin, proche de la surface (H10), le contexte de la troisième attestation reste difficile à interpréter³² : « une douzaine de crânes surmodelés sont répartis en petits groupes à l'intérieur d'un espace ovale délimité par une rangée de briques crues [...]. Les têtes sont séparées par des boules d'argile enduites de chaux et teintes en rouge ». Nous avons là une structure bien organisée, on signale aussi la présence de fragments de statuettes humaines à proximité.

Seul le premier groupe de crânes surmodelés est nettement associé par H. de Contenson à une habitation. Nous disposons de trop peu d'éléments pour réexaminer ce contexte. Nous relèverons seulement le nombre élevé de crânes, la présence de la statuette fragmentaire et le traitement qui « empaquète » le tout. Rien n'interdit enfin de penser que la fosse ait été creusée à cet emplacement après la ruine de la maison. Revenons à présent sur le troisième dépôt. Il y a bien une structure construite autour de lui, et il se compose de plusieurs groupes de crânes. Ces deux caractères pourraient suggérer un contexte collectif, mais l'imprécision de la description empêche de se prononcer. Rien, de plus, ne nous permet de savoir s'ils étaient visibles ou dissimulés. On en déduira que si les deux premiers dépôts indiquent un enfouissement, donc un abandon définitif des crânes, l'ambiguïté persiste pour le troisième.

Beisamoun

Beisamoun, près du lac de Houleh (**fig. 9**), a été attribué au PPNB moyen, il est donc contemporain de Tell Aswad³³. Un dépôt de deux crânes surmodelés et plusieurs autres sépultures ont été trouvés dans

27. CAUVIN 1994 parlait de « crânes désaffectés ».

28. CONTENSON & VAN LIERE 1966, p. 170-171 ; CONTENSON 1967, p. 19-20 et pl. I et II ; 1969, p. 27 ; 1992 p. 187-188 et fig. 3-5 ; 2000 p. 56.

29. CONTENSON 2000, p. 56 et fig. 5-6, pl. V.

30. CONTENSON 1969, p. 27.

31. CONTENSON 2000, p. 56, pas d'illustration.

32. CONTENSON 2000, p. 56 et fig. 38-39.

33. LECHEVALLIER 1978 ; FEREMBACH & LECHEVALLIER 1973. Dans les articles généraux, il arrive aussi que le site soit attribué au PPNB récent.

une habitation rectangulaire à sol enduit, avec chambre principale et antichambre. M. Lechevallier et D. Ferembach remarquent que cette habitation a un plan identique à celui du « sanctuaire » mis au jour par J. Garstang à Jéricho dans un niveau contemporain³⁴.

Dans l'antichambre se concentrent trois attestations funéraires³⁵. La première est une sépulture collective secondaire réunissant neuf individus représentés par des os longs, sans aucun crâne. La fosse qui les contient est creusée dans le sol et rouverte. Elle se situe près de la porte menant à la chambre principale, vers le nord. Dans une autre fosse, toujours près de la porte mais vers le sud, sont inhumés côte à côte quatre fœtus ou nouveau-nés (un squelette entier et trois crânes). Les deux fosses sont considérées comme postérieures à l'abandon de la maison. Entre la sépulture collective des périnataux et la porte, deux crânes surmodelés sont posés côte à côte avec un *tibia*, sur le sol. Ils sont entourés par des objets dont on note le caractère exceptionnel³⁶. L'association entre le dépôt de crânes, le dépôt sans doute intentionnel des objets et l'habitation est ici affirmée par les auteurs.

Mais il y a aussi une sépulture à l'intérieur de la chambre principale, à l'angle NO, encore une fois près de la porte. Elle est recouverte par le sol enduit et réunit les restes de deux individus inhumés successivement, le premier ayant eu son crâne prélevé. Cette sépulture est considérée comme antérieure à la construction de l'habitation.

Pour M. Lechevallier et D. Ferembach, les attestations funéraires groupées dans ce lieu appartiennent à trois moments successifs : avant l'habitation (la tombe intérieure), en relation directe avec l'habitation (le dépôt de crânes), après sa destruction (les deux tombes de l'antichambre). Mais y a-t-il une relation directe entre la maison et toutes les sépultures ? Une phrase des auteurs semble indiquer qu'elles en doutent : « Sans doute n'y avait-il pas de cimetière à proprement parler et les ossements étaient déposés dans une tombe creusée à l'intérieur du village, dans une aire découverte ou dans des habitations abandonnées³⁷. »

Nous nous sommes demandé si, malgré l'apparente disparité stratigraphique, on ne pouvait pas considérer les témoins funéraires décrits ici comme un ensemble cohérent, particulièrement ceux de l'antichambre. Si tel est le cas, l'interprétation peut se diriger dans deux directions. Soit tous les restes sont représentatifs d'une unité domestique, et les crânes surmodelés seraient ceux de membres importants de ce groupe restreint. Soit il ne s'agit pas d'une maison ordinaire. Les auteurs nous ayant, elles-mêmes, guidées vers une telle hypothèse en faisant référence à un « sanctuaire » de Jéricho, il nous est plus aisé de proposer que cette construction ait joué un rôle particulier à une échelle plus large que celle de l'unité domestique (cf. *infra*).

Nous ne contestons pas le fait que les crânes aient été déposés sur le sol. S'ils l'ont été durant le temps de vie de la construction, cela impliquait un certain nombre de précautions au niveau de la circulation. On serait là, à notre sens, dans le cadre d'une « maison collective », au stade où les crânes surmodelés, encore visibles et accessibles, peuvent être manipulés, exposés, montrés à l'extérieur lors de cérémonies. Quant aux autres sépultures, leur association pourrait indiquer une cohésion à l'échelle d'une petite fraction du groupe, représentée par les crânes surmodelés de personnages au statut exceptionnel. On relèvera la proximité entre le dépôt et la sépulture collective de nouveaux-nés et de fœtus, association qui, nous le verrons, semble récurrente.

Notre hypothèse est de considérer le contexte de Beisamoun comme révélateur d'une forme d'intégration collective des crânes surmodelés à une échelle plus limitée que celle de Tell Aswad, mais malgré tout non domestique. Qu'en est-il à présent de Jéricho ?

34. FEREMBACH & LECHEVALLIER 1973, p. 224 d'après GARSTANG & GARSTANG 1940.

35. FEREMBACH & LECHEVALLIER 1973, fig. 3, et LECHEVALLIER 1978, fig. 52 et p. 147-150.

36. LECHEVALLIER 1978, p. 147.

37. LECHEVALLIER 1978, p. 150.

Jéricho

Dix crânes surmodelés ont été trouvés à Jéricho (vallée du Jourdain : **fig. 9**)³⁸ ; ils sont attribués au PPNB moyen et sont donc contemporains de ceux de Tell Aswad. Ici encore nous ne contesterons pas la description, remarquablement précise pour l'époque, du contexte ; c'est uniquement à propos des interprétations, aussi bien celles de K. Kenyon que celles de E. Strouhal, que nous suggérerons d'autres voies possibles.

Pour réfléchir sur le contexte, il importe d'abord de montrer le lien qui existe entre les crânes surmodelés et les autres attestations funéraires. Un des crânes surmodelés était placé sous le sol d'une maison incendiée (E22, EIII), avec deux autres crânes non surmodelés. Les autres crânes surmodelés étaient groupés du côté ouest du tell, dans le carré H4 (D1) où se superposent plusieurs sols enduits.

Entre deux de ces sols, dans la couche de démolition d'une maison, un « tas » de sept crânes surmodelés est trouvé. Un peu plus loin, deux autres proviennent des ruines d'une maison plus ancienne. Sous le sol de la maison où a été trouvé le « tas », 30 squelettes, la plupart sans crânes, sont groupés. Leur mandibule est présente, mais déplacée et, d'ailleurs, il y a de nombreux signes de manipulation de ces restes. C'est ainsi que l'on peut résumer les faits. Que dire à présent des interprétations ?

K. Kenyon pense que le « tas » des sept crânes est pris dans les ruines de la maison où a eu lieu le dépôt³⁹. Les restes trouvés sous le sol de cette maison lui sont également attribués : il est dit qu'ils y ont été enterrés. L'auteur envisage alors un désastre, un massacre, pour expliquer cette concentration de morts, tout en constatant qu'il n'y a pas de signes de violence. Cette interprétation lui semble renforcée par le fait que la maison en question est adossée au mur de terrassement collectif de l'agglomération, qui peut être vu comme un mur de défense⁴⁰. E. Strouhal, à son tour⁴¹, considère le « tas » de crânes surmodelés comme appartenant à une maison située à un « point important », que cette maison a été détruite et qu'ainsi ils se retrouvent dans ses ruines. Une nouvelle maison sera construite plus tard, ce qui explique la présence du sol qui les scelle. Laissant de côté l'éventualité d'un épisode guerrier, nous adhérons à l'interprétation sur le point, à notre sens essentiel, du caractère collectif attribué par K. Kenyon au mur de terrassement. Nous l'exploiterons même pour proposer d'élargir ce statut à celui de la « maison » qui s'y accole.

Considérons d'abord le groupement en tas des sept crânes et la sépulture collective qui est sous le sol. Les crânes forment un tas partiellement écroulé, mais ils se sont écrasés en restant fermement accrochés les uns aux autres car ils sont maintenus par une véritable construction : « They lay in a tumbled heap, one skull crushed firmly on top of another, with stones and very hard earth all round⁴² ». La sépulture collective aux individus sans crânes peut fort bien y être associée. Reste que les détails manquent pour retrouver le scénario exact du lien. Le contexte du second dépôt, sur le sol d'une maison très proche, pourrait être une expression plus ancienne du même cas de figure (dépôt de crânes sur un sol) ; nous ne pouvons nous y attarder, trop d'éléments de description manquent pour eux.

Revenons sur le premier groupement. Les crânes constituaient un monticule consolidé qui s'est écroulé ; on les trouve sur le sol, englobés et recouverts par les ruines de la « maison ». S'ils étaient déjà là quand la « maison » était fréquentée par les vivants, ceux-ci devaient respecter leur emplacement quand ils circulaient. Les crânes étaient accessibles, on pouvait en retirer, en ajouter, les utiliser pour des cérémonies, etc. Au lieu de plusieurs sépultures associées à des moments divers, comme à Beisamoun, on aurait cette fois-ci une sorte de caveau collectif contenant une trentaine d'individus. Le chiffre est élevé et il faut rappeler l'absence généralisée de crânes, le caractère successif des inhumations et de nombreux autres signes de manipulations.

38. STROUHAL 1973 ; KENYON 1957 ; *Idem* 1981.

39. KENYON 1957, p. 63.

40. *Ibidem*, p. 66.

41. *Ibidem*, p. 231.

42. KENYON 1957, p. 61.

Notre hypothèse est de considérer le contexte des sept crânes surmodelés de Jéricho comme très proche de celui de Beisamoun et peut-être plus marqué encore dans le sens du statut collectif du lieu. Cette « maison » pourrait ne pas être une habitation ordinaire. Son emplacement près d'un ouvrage collectif ne serait pas le fait du hasard. Les sept crânes ont été pris dans une destruction qui peut être accidentelle ou volontaire, mais qui nous les livre à un moment donné du cycle des pratiques qui les concernent. À Jéricho, comme à Beisamoun, on est dans le temps des crânes surmodelés « vivants » car accessibles. Peut-on aller jusqu'à considérer le nombre élevé de crânes surmodelés de ce « tas » comme révélateur de l'échelle du groupe représenté ? C'est peut-être imprudent, mais tout indicateur possible doit être rappelé, nous ne l'oublierons donc pas ici, pas plus que le nombre élevé des individus réunis dans la tombe qui s'y associe.

'Ain Ghazal

Fouillé sur 200 m², le PPNB moyen de 'Ain Ghazal (situé à la périphérie d'Amman : **fig. 9**) a livré de nombreux restes funéraires (81 sépultures)⁴³. Les dépôts de crânes sont nombreux. Ils comportent des crânes non surmodelés, des crânes surmodelés et, comme à Tell Aswad, des surmodelages privés de leurs crânes.

Les deux premiers crânes surmodelés, très mal conservés, ont été trouvés en 1983⁴⁴. Dans une cour, une fosse contient deux nourrissons, que G. Rollefson envisage de considérer comme un dépôt sacrificiel. Or cette fosse est immédiatement sous une « cache » enterrée où quatre crânes d'adultes, tous orientés vers le SO, s'organisent en deux groupes parallèles de deux et forment donc une sorte de carré⁴⁵. Deux d'entre eux ont gardé des traces de surmodelage (sous forme de petites pastilles) et on remarque que, comme à Aswad, une ligne noire de bitume (*eyeliner*) marquait la jonction entre les paupières. Aucun fragment n'est trouvé près de ces crânes surmodelés très abîmés : G. Rollefson en déduit très justement qu'ils ont été perdus ailleurs et avant cette redéposition définitive⁴⁶.

On suit son raisonnement d'autant mieux que 'Ain Ghazal a donné, pour la première fois, la preuve évidente de la manipulation des crânes surmodelés. C'est en effet dans ce site qu'ont été trouvés, groupés, trois surmodelages séparés de leur crâne. Ces « *plastered faces* » ont des traits assez proches les uns des autres. On dispose de peu de détails sur le contexte : les crânes sont réunis dans une dépression peu profonde (40/30/20cm), creusée à l'extérieur (dans une cour ?) dans le sol vierge. La fosse contenait des fragments d'enduits avec des impressions de cordes et de végétaux. Une sorte de sol recouvrait l'ensemble⁴⁷.

Un crâne surmodelé a été trouvé en 1988⁴⁸ près du seuil qui permet de communiquer entre deux pièces d'une maison qui contient de nombreuses inhumations. Il est placé dans une fosse creusée sous la limite nord d'un sol enduit, peint et refait. L'arrière de ce crâne était recouvert d'un enduit épais et noir. Dans la pièce adjacente sont réunis, toujours sous le sol, une cache avec trois crânes non surmodelés⁴⁹ et six sépultures aux squelettes acéphales.

Deux autres attestations sont plus imprécises. Dans une maison détruite par un incendie, un crâne fragmenté (ne restent que le temporal et le pariétal) a été trouvé sur le sol. Il portait des traces de peinture

43. Notamment ROLLEFSON 1983 ; *idem* 2000 ; BUTLER 1988 ; ROLLEFSON *et alii* 1999 ; GRIFFIN *et alii* 1998 ; SIMMONS *et alii* 1990 ; BOGONOFSKI 2001.

44. ROLLEFSON 1983, p. 35 et pl. IV. Voir aussi SIMMONS *et alii* 1990, p. 107.

45. ROLLEFSON 1983, pl. IV : 1.

46. ROLLEFSON 2000, p. 171.

47. GRIFFIN *et alii* 1998, p. 61.

48. SIMMONS *et alii* 1990, p. 107-108.

49. Dans une publication récente, M. Bogonofski signale qu'elle a détecté des restes de surmodelages sur trois autres crânes : BOGONOFSKI 2006, p. 50. Il semblerait (d'après une communication personnelle de G. Rollefson) qu'il s'agisse de ces trois crânes.

rouge. Pour Rollefson⁵⁰, il devait être « exhibé » avant de tomber, lors de l'incendie. Enfin, un dernier crâne surmodelé, bien conservé, a été trouvé dans un espace extérieur (cour probable).

Le contexte domestique est affirmé clairement par les auteurs, qui trouvent particulièrement intéressant que ce caractère s'applique aussi aux statues retrouvées groupées dans de grandes fosses, aux crânes en général, et à toutes les sépultures⁵¹.

Si on prend le premier dépôt, le contexte « dissimulé » est clair. Contrairement à Jéricho et Beisamoun, les crânes surmodelés sont donc retrouvés au stade de l'enfouissement, de la désaffectation. Mais il est difficile d'aller plus loin, car ils sont dans une cour, et l'association à une construction est impossible à affirmer. En effet, aucun sol clairement connecté à une maison ne scelle cette fosse, qui a bien pu être creusée dans un espace extérieur tout à fait indépendant des architectures. Il faut noter, comme à Aswad, que la « cache » aux crânes est associée à des inhumations de nourrissons.

Les « *plastered faces* » sont bien dans un espace extérieur, non domestique. Dans le cycle des pratiques, ils sont assurément retrouvés au stade où ils ont été dissimulés et désaffectés. En plus, on les a privés de leurs crânes. Mais que signifie ce geste ? Il peut avoir plusieurs sens et nous ne disposons pas d'arguments pour trancher. On peut se dire que l'important, dans un crâne surmodelé, c'est le surmodelage, plus que le crâne. Voilà pourquoi, peut-être, à 'Ain Ghazal comme à Aswad, on a pu enlever le crâne et enterrer soigneusement la « face enduite ». Mais peut-être aussi que cette absence du crâne correspond à de nouvelles étapes dans les pratiques, telles par exemple que des remodelages successifs pour un même crâne.

Enfin, en ce qui concerne le crâne surmodelé trouvé en 1988, dissimulé (donc au stade de l'abandon) dans une fosse, il nous semble difficile de voir son contexte comme domestique. Les autres sépultures et dépôts nous semblent au contraire indiquer, pour cette « maison », une fonction plutôt collective, à l'échelle de Jéricho ou de Beisamoun.

Pour 'Ain Ghazal, l'ensemble nous paraît donc suggérer des contextes collectifs. L'intérêt particulier de ce site pourrait tenir (entre autres) au fait que nous y voyons la pratique des crânes surmodelés à plusieurs stades de sa séquence. En effet, un crâne semble avoir été trouvé sur un sol, donc encore visible. Les autres crânes surmodelés sont cachés, désaffectés. Et les surmodelages signalent peut-être que la séquence ne s'arrête pas à ce stade...

Kfar HaHoresh

Kfar HaHoresh, en Galilée (**fig. 9**), est, comme tous les sites que nous avons rencontrés à l'exception de Tell Ramad, daté du PPNB moyen. De grandes structures rectangulaires à sols enduits de chaux ont été dégagées ; sous trois d'entre elles, des fosses réunissant des restes humains et des restes animaux ont été mises au jour. Trois crânes surmodelés font partie de ces restes ; leur contexte a été présenté d'emblée, notamment par N. Goring-Morris⁵², comme communautaire. C'est en effet tout le site (fouillé sur 425 m²) qui est interprété comme un lieu particulier, un « centre funéraire » fonctionnant pour plusieurs communautés : « The location and nature of the site are such as to indicate that it may have functioned primarily as a regional funerary center for nearby communities⁵³ ». Sur quelles données s'appuie cette proposition très audacieuse ?

Quatre zones sont définies. Une aire funéraire centrale est suivie d'une aire culturelle qui lui est adjacente. C'est là que se trouvent les attestations funéraires. Vers la marge, une zone de rejet, avec

50. ROLLEFSON 2000, p. 171.

51. SIMMONS *et alii* 1990 : p. 109. Sans être aussi affirmatif qu'en 1990, G. Rollefson reste sur cette position (communication personnelle, mai 2007).

52. GORING-MORRIS *et alii* 1994-1995 ; GORING-MORRIS 2000 ; 2005.

53. GORING-MORRIS 2000, p. 109.

fumier, foyers et restes de faune suggèrent la tenue de « festins » requérant beaucoup de bêtes et beaucoup de combustible. Enfin, il existe une aire de production, avec foyers, silos et plates-formes⁵⁴. Il y a, dans l'aire funéraire et cultuelle, 17 structures à sols enduits de chaux quadrangulaires avec, parfois, des murs. Certes, cela fait penser à des résidences et l'auteur n'exclut pas tout à fait cette interprétation, mais il énonce celle qu'il va retenir : vu la quantité de tombes, ces sols sont des monuments funéraires, recouvrant et scellant des tombes.

Les tombes sont sous les sols, mais aussi dans des murs, dans des cistes ou à l'extérieur. Elles ont livré les restes de 60 individus, avec des pratiques aussi variées que celles de Tell Aswad (primaires, secondaires, collectives) et montrant, comme dans ce site, de nombreux signes de manipulations. En revanche, la grande différence réside dans l'association, récurrente, avec des restes d'animaux.

Une douzaine de crânes ont été trouvés soit isolés, soit associés en « nids », soit remis avec des restes postcraniaux, éventuellement dans un panier. Deux caches de crânes d'adultes en fosses comportent trois et quatre crânes. La fosse (L1304) contenant les quatre crânes était enduite de chaux, et l'un de ces derniers était surmodelé. Elle était scellée par un sol enduit de chaux et, détail important, son emplacement était marqué par une dépression cernée par des pierres, interprétée comme un trou de poteau (un totem est évoqué)⁵⁵. Le second crâne surmodelé (L1036) est fragmentaire, son contexte rapidement présenté. Il a été trouvé dans sorte de boîte en terre. Enfin, le troisième (L1004), peut-être associé à une surface enduite de chaux, est dans une fosse enduite et associé à des restes humains postcraniaux. Un squelette de gazelle sans crâne se trouvait à proximité.

Nous devrions adhérer aux propositions énoncées pour Kfar HaHoresh qui, pour une fois, donnent d'emblée un statut communautaire non seulement aux crânes surmodelés, mais à tous les restes funéraires – qui donneraient de surcroît à ce cimetière un statut beaucoup plus étendu que celui de Tell Aswad, puisque c'est le site dans son entier qui est le cimetière. Malheureusement, il est difficile d'adhérer à sa proposition. Avant nous, Y. Garfinkel⁵⁶ a publié une analyse critique des interprétations de N. Goring-Morris, qui correspond en bien des points à la nôtre. Mais si nous ne pensons pas que Kfar HaHoresh est un « site funéraire », il reste à notre sens un point qui paraît troublant. Nous savons que N. Goring-Morris est un excellent fouilleur et que s'il déclare que les tombes sont « marquées » au niveau des sols des maisons par des pierres ou des dépressions cernées de pierre, c'est qu'il l'a bien observé. À partir de ce constat, nous ne voyons qu'une possibilité pour que la situation des restes funéraires de Kfar HaHoresh soit comparable à celle de Tell Aswad. Il nous semble possible en effet que les sols et les restes de murs qu'il considère comme des monuments funéraires représentent seulement un niveau d'architecture ruiné à partir duquel les fosses auraient été creusées. Celles-ci auraient été marquées au sol, exactement comme il le décrit. Nous serions alors en présence d'une aire funéraire établie sur un niveau de ruines, avec des tombes parfois indiquées par des marqueurs. Cette situation rapprocherait beaucoup Kfar HaHoresh de Tell Aswad, où l'étude stratigraphique et spatiale a montré que les aires funéraires s'intercalent entre des niveaux construits⁵⁷. À Kfar HaHoresh, on notera enfin que les crânes surmodelés sont en situation d'abandon définitif, comme le remarque très justement d'ailleurs N. Goring-Morris : « it appeared to have symbolically “died” when the outer plaster layers began to deteriorate, at which time it was ritually reburied a second time⁵⁸ ».

54. GORING-MORRIS 2005, p. 94.

55. GORING-MORRIS 2005, p. 95.

56. GARFINKEL 2006.

57. STORDEUR *et alii* 2006.

58. GORING-MORRIS 2005, p. 96.

NOUVELLES QUESTIONS ET DIRECTIONS DE RECHERCHES

Revenons sur les questions que nous avons posées avant d'aborder la documentation. Celles-ci concernent le caractère domestique ou collectif du contexte, l'ampleur du groupe représenté, l'étape dans la séquence de la pratique. Si l'on considère tous les sites à la fois, quels indicateurs pouvons-nous retenir et comment peut-on les interpréter ?

On pourrait d'abord considérer les associations directes ou indirectes qui relient ces crânes à d'autres types de restes ou d'objets. Dans quatre sites, Kfar HaHoresh, Jéricho, Aswad et 'Ain Ghazal, des crânes non surmodelés sont associés à des crânes surmodelés. Dans quatre sites également, Kfar HaHoresh, Aswad, Ramad et Beisamoun, on trouve immédiatement associés aux crânes d'autres restes humains (os isolés, squelette complet ou acéphale en connexion anatomique). Dans trois sites, Aswad, Beisamoun et 'Ain Ghazal, les crânes sont associés à des nouveau-nés (corps entiers ou crânes) ; cette association est directe (dans la fosse même) pour Aswad, indirecte pour Beisamoun et 'Ain Ghazal (sépulture à proximité).

Dans certains sites, on relève des associations directes ou indirectes entre les crânes surmodelés et du mobilier funéraire ou des dépôts animaux. Ainsi à Ramad, des statuettes acéphales en terre ont été considérées comme des supports pour soutenir les crânes. Dans le même site, des boules en terre enduites et peintes accompagnaient le plus grand dépôt de crânes surmodelés. À Beisamoun, sur le sol, près des deux crânes, des outils intacts, des lames en silex de qualité exceptionnelle et des hachettes ont été interprétés comme un dépôt intentionnel. Enfin, dans le seul site de Kfar HaHoresh, un squelette de gazelle acéphale est associé indirectement à l'un des crânes surmodelés, celui qui s'accompagne des restes humains (sujet acéphale).

Disposons-nous d'indicateurs utilisables pour évaluer l'ampleur du groupe représenté par ces crânes surmodelés ? Le nombre de crânes associés doit être pris en compte. On constate que les crânes isolés sont rares. À Kfar HaHoresh, c'est le cas (sous forme de dépôt vraiment unique ou de dépôt mixte surmodelé/non surmodelé), ainsi que pour certaines attestations de 'Ain Ghazal. À Beisamoun, ils sont deux. À Tell Aswad, un groupe réunit quatre crânes, l'autre cinq. À Jéricho, le « tas » de crânes surmodelés en rassemble sept. Et le chiffre le plus élevé est fourni par Ramad avec douze crânes. I. Kuijt⁵⁹ a fait des propositions intéressantes sur la signification du nombre de crânes assemblés ; nous nous contenterons de suggérer que le nombre souvent élevé fait plutôt appel à un groupe qu'à une unité domestique.

Mais la réflexion sur l'ampleur du groupe représenté s'ancre surtout sur le contexte spatial et les architectures. Dans un premier temps, on peut dissocier les données en deux types de contextes : à l'intérieur d'une architecture et à l'extérieur. Nous avons vu qu'à Beisamoun, Jéricho, 'Ain Ghazal et peut-être Ramad, des crânes surmodelés ont été trouvés dans une maison. Nous avons seulement proposé, au vu du nombre d'individus inhumés, des caractères de l'architecture (Beisamoun et Jéricho) et de son emplacement (Jéricho), de ne pas considérer ces constructions comme des maisons ordinaires. Il s'agit de dissocier la construction proprement dite de sa destination. On prendra à ce propos un exemple très explicite et pourtant plus ancien, qui est celui de la « Maison des morts » de Dja'de el-Mughara⁶⁰, justement interprétée comme collective alors qu'il s'agit d'une maison de plan ordinaire et de taille modeste. Le contexte extérieur est plus difficile à préciser dans certains cas. Il est évoqué à 'Ain Ghazal (cours entre des maisons) et à Ramad. Il est plus clair à Kfar HaHoresh et Aswad. À Aswad, les aires funéraires sont en marge du village et les tombes se creusent dans un niveau ancien, après manipulation de restes architecturaux. Nous avons suggéré qu'à Kfar HaHoresh, les sépultures aient également été creusées dans des sols plus anciens, puis signalées par des marqueurs.

59. KUIJT 2000.

60. COQUEUGNIOT 1999, p. 43.

Nous proposons donc de considérer les contextes des crânes surmodelés PPNB comme plutôt collectifs que domestiques, avec peut-être même une gradation. Le premier contexte serait « fermé » entre les murs d'une construction. Le second, plus ouvert et de plus grande amplitude, correspondrait aux aires funéraires. Nous nous étions demandé, d'entrée, si le contexte en aire funéraire de Tell Aswad était exceptionnel ; il nous semble donc, dans l'état actuel de la recherche, que ce n'est sans doute pas le cas.

Qu'en est-il enfin de la notion de temps, et de l'étape représentée par les différentes positions des crânes ? Nous avons vu qu'à Beisamoun et à Jéricho, les crânes étaient posés au sol, donc visibles et manipulables malgré une enveloppe de terre qui les entoure dans le dernier site. De même, un fragment de crâne peint de 'Ain Ghazal et un crâne de Jéricho ont été trouvés sur le sol après incendie et destruction d'une maison. Nous sommes donc dans le premier temps du rituel. Ces crânes pouvaient être manipulés et montrés⁶¹. Tous les autres crânes sont enterrés, dissimulés et donc désaffectés. Ils ont été enterrés définitivement : on les rattache donc à la dernière étape du rituel. Reste le problème des « *plastered faces* » dont les crânes d'origine pourraient avoir fait l'objet de nouveaux surmodelages, comme le suggère G. Rollefson.

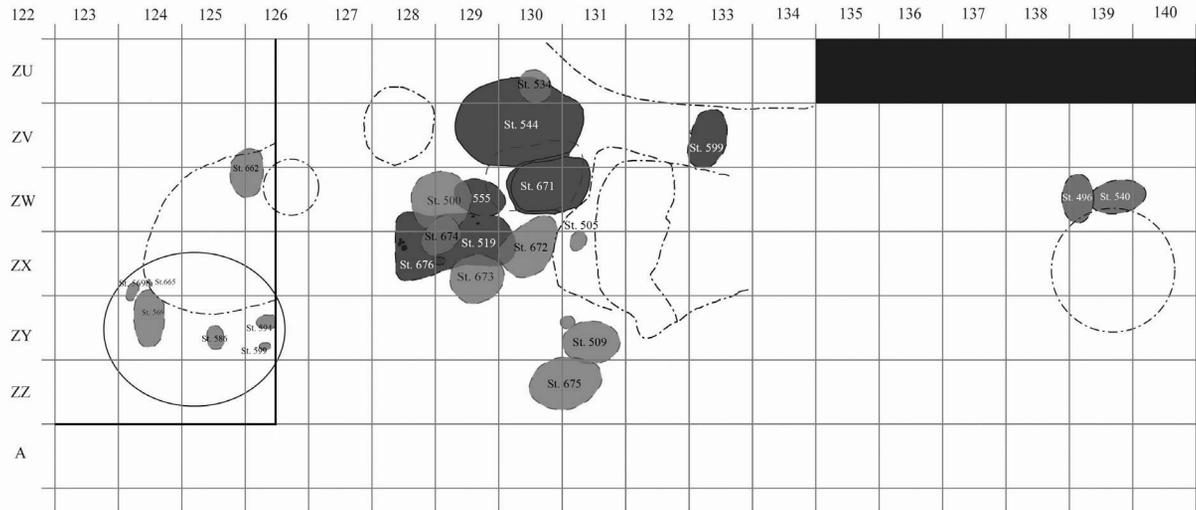
À l'avenir nous développerons nos recherches à partir des trois thèmes que nous avons commencé à explorer ici. À partir des points communs et des différences que nous avons vu s'esquisser entre les sites autour de la pratique des crânes surmodelés, il nous faudra prolonger la recherche en l'étendant aux autres pratiques funéraires et au reste des témoins matériels et symboliques de ces établissements. C'est en effet tout le modèle culturel qui est concerné par cette pratique, et il importe de la situer dans le contexte global de l'époque.

BIBLIOGRAPHIE

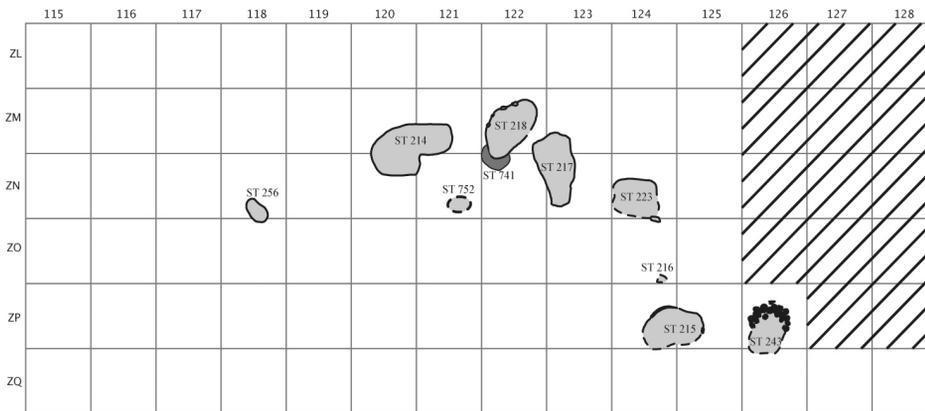
- | | | |
|--------------------|--------------------------------------|---|
| BOGONOFSKY (M.) | 1969 | « Quatrième et cinquième campagnes à Tell Ramad, 1967-1968. Rapport préliminaire », <i>Annales archéologiques arabes syriennes</i> , 19, p. 25-30. |
| 2001 | | « Cranial Modeling and Neolithic Bone Modification at 'Ain Ghazal: New Interpretations », <i>Paleorient</i> 27/2, p. 141-146. |
| 2006 | 1992 | « Les coutumes funéraires dans le Néolithique syrien », <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i> , 89, 6, p. 184-191. |
| | 2000 | <i>Ramad. Site néolithique en Damascène (Syrie) aux VIII^e et VII^e millénaires avant l'ère chrétienne</i> , BAH 157, IFAPO, Beyrouth. |
| BUTLER (C. R.) | | |
| 1988 | CONTENSON (H. de) & W. J. VAN LIERE, | « Seconde campagne de fouilles à Tell Ramad, 1965. Rapport préliminaire », <i>Annales archéologiques arabes syriennes</i> , 16, 2, p. 167-172. |
| | 1966 | |
| CAUVIN (J.) | CONTENSON (H. de) et alii | |
| 1994 | 1995 | <i>Aswad et Ghoraifé, sites néolithiques en Damascène (Syrie) aux IX^e et VIII^e millénaires avant l'ère chrétienne</i> , BAH 137, IFAPO, Beyrouth. |
| | | |
| CONTENSON (H. de), | COQUEUGNIOT (É.) | |
| 1967 | 1999 | « Tell Dja'de el-Mughara », dans G. DEL OLMO LETE & J.-L. MONTERO FENOLLOS éd., |
| | | |

61. Sauf si la destruction des architectures a eu lieu volontairement et immédiatement après ces dépôts.

- Archaeology of the Upper Syrian Euphrates, The Tishrin Dam Area (Proceedings of the International Symposium held at Barcelona, January 28th-30th 1998)*, AUSA, *Aula Orientalis Supplementa* 15, Barcelone, p. 41-55.
- FAZEKAS (I. G.) & KOSA (F.)
1978 *Forensic Fetal Osteology*, Akadémiai Kiado, Budapest.
- FEREMBACH (D.)
1970 « Étude anthropologique des ossements humains néolithiques de Tell Ramad (Syrie) », *L'Anthropologie*, 74/3-4, p. 247-254.
1978 « Étude anthropologique », dans M. LECHEVALLIER éd., *Abou Gosh et Beisamoun. Deux gisements du VII^e millénaire avant l'ère chrétienne en Israël*, Association Paléorient (MTJ 2), Paris, p. 179-181.
- FEREMBACH (D.) & M. LECHEVALLIER
1973 « Découverte de crânes surmodelés dans une habitation du VII^e millénaire à Beisamoun, Israël », *Paléorient*, 1/2, p. 223-230.
- GARFINKEL (Y.)
2006 « The Burials of Kfar HaHoresh. A regional or local phenomenon? », *Mitekufat Haeven. Journal of the Israel Prehistoric Society*, p. 109-116.
- GARSTANG (J.) & J. B. E. GARSTANG
1940 *The Story of Jericho*, Hodder and Stoughton, Londres.
- GORING-MORRIS (A. N.)
2000 « The Quick and the Dead. The Social Context of Aceramic Neolithic Mortuary Practices as seen from Kfar HaHoresh », dans I. KUIJT éd., *Life in Neolithic Farming Communities. Social Organization, Identity and Differentiation*, Kluwer Academic/Plenum Publishers, New York, p. 103-136.
2005 « Life, Death and the Emergence of Differential Status in the Near Eastern Neolithic: evidence from Kfar HaHoresh, Lower Galilee, Israel », dans J. CLARKE éd., *Archaeological Perspectives on the Transmission and Transformation of Culture in the Eastern Mediterranean*, Oxbow books, *Levant* suppl. series, 2, Londres, p. 89-105.
- GORING-MORRIS (A. N.) *et alii*
1994-1995 « The 1992 Season of Excavations at the Pre-Pottery Neolithic B Settlement of Kfar Hahoresh », *Journal of the Israel Prehistoric Society*, 26, p. 74-121.
- GRIFFIN (P. S.), C. A. GRISSOM & G. O. ROLLEFSON
1998 « Three Late Eighth Millennium Plastered Faces from 'Ain Ghazal, Jordan », *Paléorient*, 24/1, p. 59-70.
- KENYON (K. M.)
1957 *Digging up Jericho*, Ernest Benn, Londres.
1981 *Excavations at Jericho. Vol. 3: The Architecture and Stratigraphy of the Tell*, British School of Archaeology in Jerusalem, Londres.
- KOCHER-SCHMID (C.)
Sous presse « Facets of Death in the Middle Sepik Area of Papua, New Guinea and Beyond », dans A. C. AUFDERHEIDE éd., *Overmodeled Skulls, Their Art, Archaeology and Anthropology*, Crawford House Publishing, Adelaïde.
- KUIJT (I.)
2000 « Keeping the Peace. Ritual, Skull Catching and Community Integration in the Levantine Neolithic », dans I. KUIJT éd., *Life in Neolithic Farming Communities. Social Organization, Identity and Differentiation*, Kluwer Academic/Plenum Publishers, New York, p. 137-164.
- LECHEVALLIER (M.)
1978 *Abou Gosh et Beisamoun. Deux gisements du VII^e millénaire avant l'ère chrétienne en Israël*, Association Paléorient (MTJ 2), Paris.
- LE FUR (Y.) éd.
1999 *La mort n'en saura rien. Catalogue de l'exposition au Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie (12 octobre 1999-24 janvier 2000)*, Éditions de la Réunion des Musées nationaux, Paris.
- ROLLEFSON (G. O.)
1983 « Ritual and Ceremony at Neolithic Ain Ghazal (Jordan) », *Paléorient*, 9/2, p. 29-38.
2000 « Ritual and Social Structure at Neolithic 'Ain Ghazal », dans I. KUIJT éd., *Life in Neolithic Farming Communities. Social Organization, Identity and Differentiation*, Kluwer Academic/Plenum Publishers, New York, p. 165-190.
- ROLLEFSON (G.), D. SCHMANDT-BESSERAT & J. C. ROSE
1999 « A Decorated Skull from MPPNB 'Ain Ghazal », *Paléorient*, 24/2, p. 99-104.
- SIMMONS (A. H.), A. BOULTON, C. R. BUTLER, Z. KAFABI & G. O. ROLLEFSON
1990 « Plastered Human Skull from Neolithic 'Ain Ghazal, Jordan », *Journal of Field Archaeology*, 17, p. 107-110.
- STORDEUR (D.)
2003 « Des crânes surmodelés à Tell Aswad de Damascène (PPNB Syrie) », *Paléorient*, 29/2, p. 109-116.
- STORDEUR (D.), B. JAMMOUS, R. KHAWAM & E. MORERO
2006 « L'aire funéraire de Tell Aswad (PPNB) », dans J.-L. HUOT & D. STORDEUR éd., *Hommage à H. de Contenson (= Syria, 83)*, p. 39-62.
- STORDEUR (D.) & R. KHAWAM
Sous presse « Une place pour les morts dans les maisons de Tell Aswad (Syrie). (Horizon PPNB ancien et PPNB moyen) », *Workshop Houses for the Living and a Place for the Dead, Hommage à J. Cauvin, 5th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East*, Madrid.
- STROUHAL (E.)
1973 « Five Plastered Skulls from the Pre-Pottery Neolithic B Jericho. Anthropological Study », *Paléorient*, 1/2, p. 231-247.
- UBELAKER (D. H.)
1978 *Human Skeletal Remains. Excavation, Analysis, Interpretation*, Taraxacum, Washington.



1-1 : l'aire funéraire ancienne.



1-2 : l'aire funéraire récente.

Figure 1 : Structure des aires funéraires (plans R. Khawam).



2-1 : agencement du dépôt des crânes surmodelés.



2-2 : superposition des individus inhumés sur les crânes surmodelés.



2-3 : le crâne 671-CS2.



2-5 : le crâne 671-CS3.



2-4 : le crâne 671-CS2.

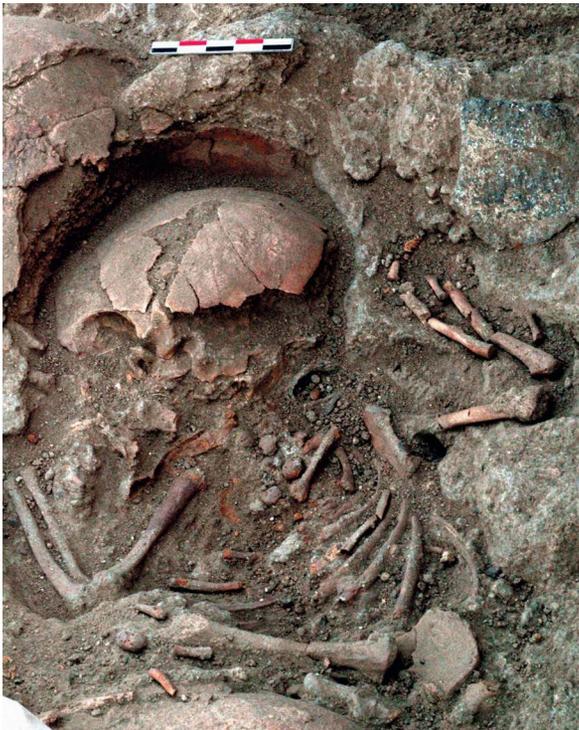


2-6 : le crâne 671-CS3.

Figure 2 : La sépulture aux crânes surmodelés de l'aire ancienne (st 641. Photo G. Graff).



3-1 : nourrisson déposé sur les crânes surmodelés.



3-2 : gros plan sur le nourrisson en position de sommeil.



3-3 : arrière du crâne surmodelé CS2, montrant sa fracture et le crâne du nourrisson inséré à l'intérieur de la boîte crânienne.

Figure 3 : La sépulture aux crânes surmodelés de l'aire récente (st 741. Photo L. Dugué).



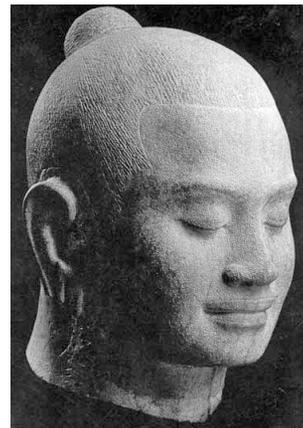
4-1 : les crânes surmodelés forment un massif compact autour d'un crâne d'enfant non surmodelé.



4-2 : Les crânes 741-CS2 (à gauche), 741-CS3 (au centre) et 741-CS1 (à droite). On voit en arrière-plan le corps du nourrisson déposé postérieurement. Noter la découpe nette du surmodelage sur le front et les tempes.



4-3 : le crâne 741-CS3 vu de profil. On voit l'échancrure latérale sur la tempe qui évoque la naissance des cheveux. L'oreille est indiquée par le soulèvement du surmodelage au niveau d'un contour découpé arrondi.



4-4 : tête en pierre du roi khmer Jayavarman VII (temple d'Angkor Vat, Cambodge fin XII^e-début XIII^e s.). On voit sur la tempe le contour net de la naissance des cheveux. (Musée national de Phnom Penh, photo G. Groslier).

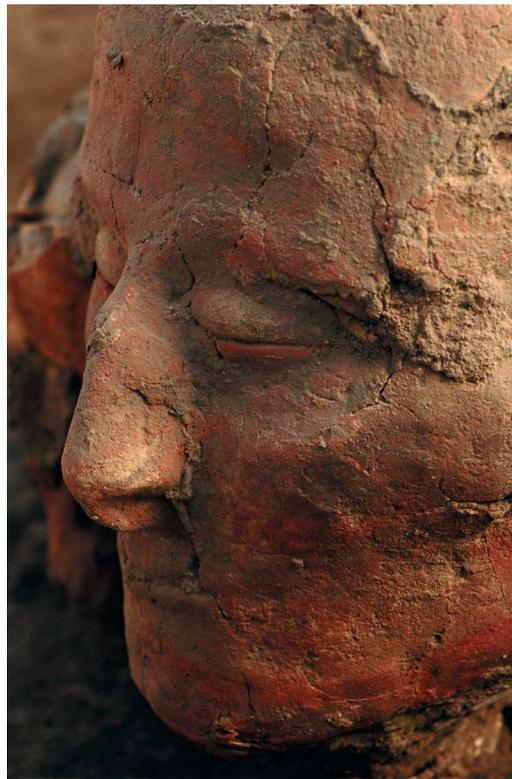
Figure 4 : Agencement des crânes surmodelés de l'aire récente. Découpage des limites du surmodelage (Photo L. Dugué).



5-1 : de gauche à droite : CS5, CS3, CS1.



5-2 : CS1 posé debout sur son socle/cou.



5-3 : CS1 de profil, on voit le nez cassé en oblique et réparé.

Figure 5 : Le crâne surmodelé 741-CS1 (Photo L. Dugué).



6-1 : les crânes 741-CS5 (à gauche), 741-CS3 (au centre), 741-CS1 (à droite). Entre eux, le crâne d'enfant non surmodelé.

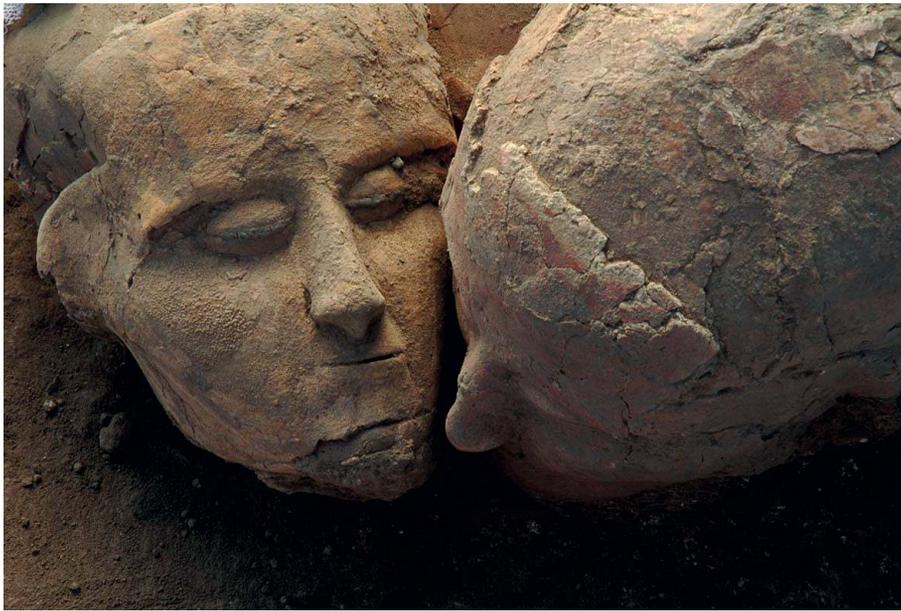


6-2 : le crâne 741-CS5.

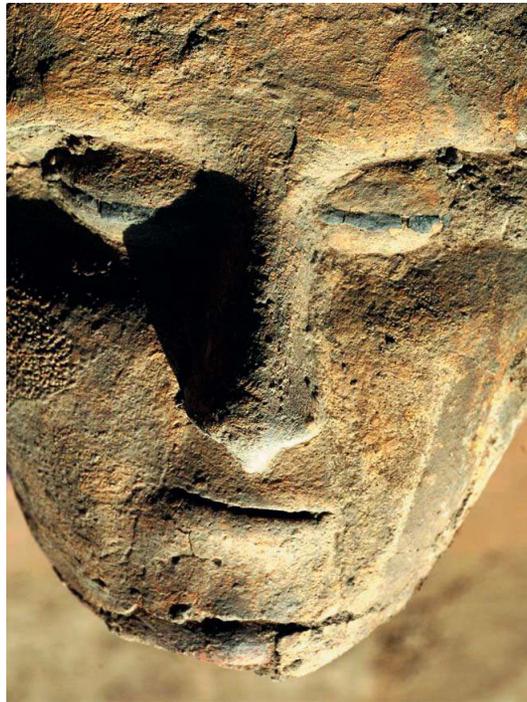


6-3 : le crâne 741-CS5.

Figure 6 : Le crâne 741-CS5 (Photo L. Dugué).



7-1



7-2

Figure 7 : Le crâne surmodelé 741-CS3 (Photo L. Dugué).



8-1 : 741-CS1, insertion du ruban de bitume dans l'œil ; nez cassé et réparé.



8-2 : 741-CS1 sur son socle/cou.



8-3 : 741-CS1 vu du dessous, le socle/cou est fixé à la base.



8-4 : affleurement du surmodelage dont le crâne a été arraché.



8-5 : les fragments du surmodelage.



8-6 : le socle/cou *in situ*.



8-7 : le socle-cou prélevé ; on voit à droite la partie pénétrante qui comblait le trou occipital.

Figure 8 : Détails et observations techniques (Photo L. Dugué).

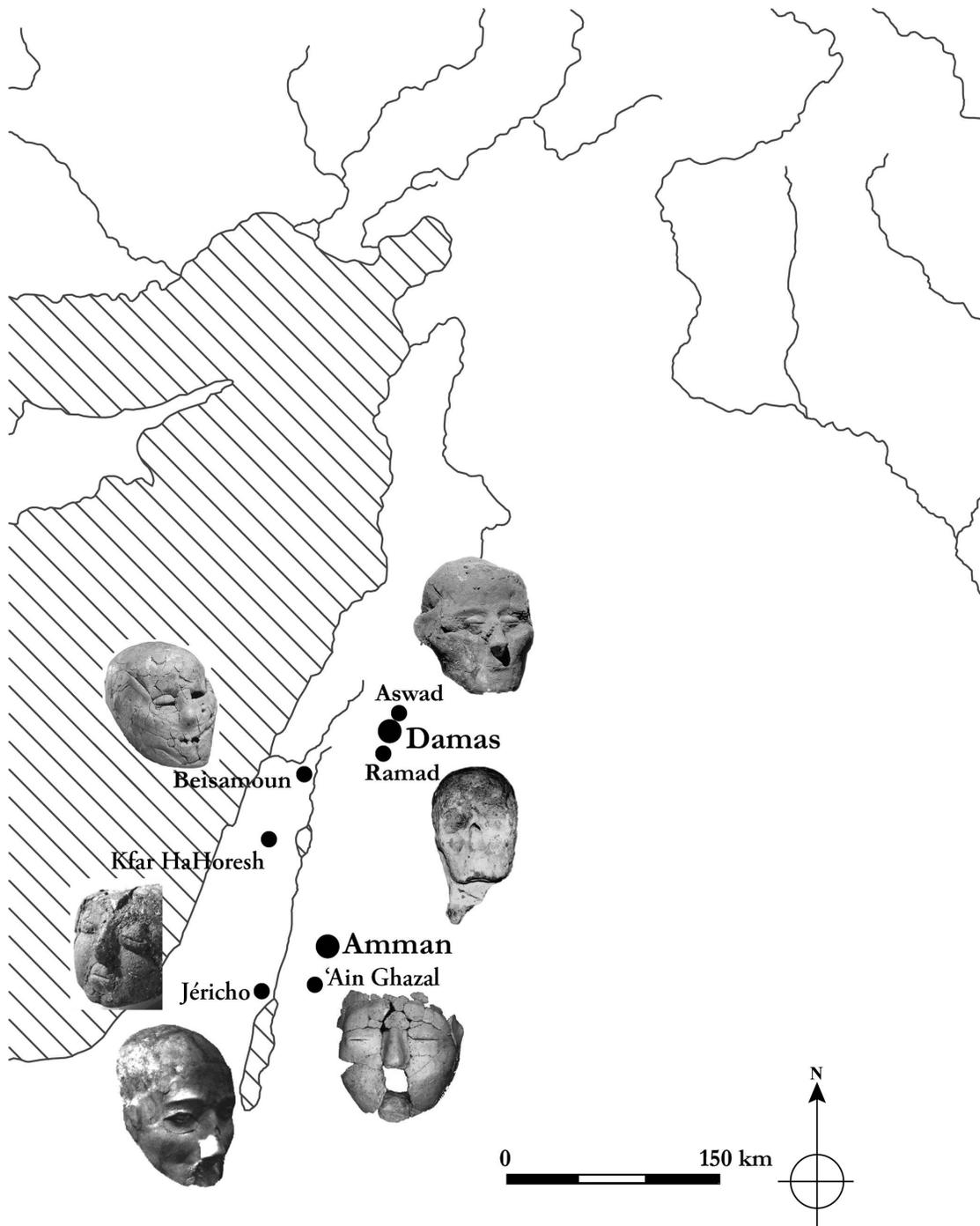


Figure 9 : Carte des sites du Néolithique précéramique ayant livré des crânes surmodelés (montage L. Dugué).